

l'œuvre qu'il considérait comme la plus importante de sa vie, plus importante encore que son rôle d'organisateur de l'insurrection d'octobre 1917 et de fondateur de l'Armée rouge.

Au cours des dix dernières années de sa vie, Trotsky s'adressait à une génération très différente de celle de notre époque, une génération qui n'avait connu le plus grand soulèvement de toute l'histoire de la classe ouvrière que pour assister à un écrasement féroce comme en Espagne, ou tout au moins à un retour sous le joug comme aux Etats-Unis.

Le mouvement ouvrier, dirigé soit par les P.C. staliniens soit par les sociaux-démocrates réformistes, semblait incapable de résister à la progression continue de la réaction capitaliste et de la barbarie qui s'abattaient sur l'Europe. La position de repli adoptée par la bureaucratie soviétique et par celle du Komintern sous la direction de Staline, avait abouti au désarmement politique et à la défaite physique du puissant P.C. allemand, à la liquidation de la vieille garde bolchévique lors des simulacres de procès montés à Moscou, et finalement en France et en Espagne à l'étranglement de révolutions ouvrières pleines de promesses qui auraient pu repousser et écraser la racaille fasciste.

Face au reflux du courant révolutionnaire et à l'approche de la guerre mondiale, des millions de gens profondément désorientés sombraient dans la démoralisation. Ils ne croyaient plus aux possibilités du socialisme mondial ni à la capacité de la classe ouvrière à prendre le pouvoir. Au nom du « réalisme », on déterrait de vieilles formules mises au rebut depuis longtemps pour les fourbir et les brandir comme des icônes, en guise de garantie infaillible de survie. Dans cet univers mythique de plans de démembrement, de « sécurité collective », de conférences pour le désarmement, d'accords de Munich, de « paix de notre temps », de « sanctions » de la Société des Nations, et de pactes de paix « éternelle », le sionisme lui aussi cherchait à se poser en alternative à la révolution socialiste.

Il est vrai qu'avec la réapparition des variétés

les plus pernicieuses d'antisémitisme dans l'Allemagne nazie, la question juive se posait à nouveau de la façon la plus aigüe, alors que les juifs d'Europe étaient en danger d'être exterminés.

« Et maintenant, que devraient faire les juifs ? » se demandaient bien des gens confondus par les événements. « Peuvent-ils se permettre d'attendre la révolution socialiste ? Et si elle n'a pas lieu à temps ? Et si elle n'a pas lieu du tout ? Et si elle a bien lieu, qu'est-ce qui va empêcher l'ascension d'un autre tyran comme Staline, instigateur de la répression exercée contre des nationalités entières, y compris les juifs ? Où peuvent se réfugier les juifs si ce n'est en Palestine, puisque les portes de toutes les nations leur sont fermées ? La menace d'un anéantissement par les nazis n'est-elle pas la preuve de la nécessité d'une patrie juive où les juifs puissent être en sécurité ? »

Pour Trotsky, le péril nazi dont il saisit l'énormité mieux et plus tôt que quiconque, prouvait plus que jamais que les juifs ne seraient pas en sécurité tant que le socialisme ne remplacerait pas le capitalisme à l'échelle mondiale. Il remonta aux origines de la catastrophe imminente :

« Avant d'anéantir ou de noyer le genre humain dans un bain de sang », écrivait-il en 1938, « le capitalisme empeste l'atmosphère mondiale des vapeurs empoisonnées de la haine nationaliste et raciste. L'antisémitisme représente aujourd'hui l'une des convulsions les plus pernicieuses de l'agonie du capitalisme. » La tâche stratégique des révolutionnaires authentiques était claire :

« Révéler sans compromission les racines du préjugé racial et de toutes les formes et nuances d'arrogance nationale et de chauvinisme, particulièrement de l'antisémitisme, voilà ce qui doit désormais faire partie du travail quotidien de toutes les sections de la Quatrième internationale, comme étant la part la plus importante du combat contre l'impérialisme et la guerre. Notre mot d'ordre fondamental demeure : Travailleurs de tous les pays, unissez-vous. » (L'agonie du capitalisme et les tâches de la Quatrième Internationale, pro-